

Comme un fleuve folie au bord de la fenêtre

par Arnaud Villani

Pour Gilles Deleuze

Dans les marges on respire
une terre qui ne se meut plus
les oiseaux du même vol
sont déliés de la terre massue
ils laissent légères aux tournelles du vent
leurs ailes à chutes remontantes
en rouge fleurit une tête posée en terre
le sanglier de la nuit
mène son haleine sur les toits
dans tes mots bas passent
des bouffées de sensation
il pleut dans tes poumons
qui expriment le nuisible de la nuit
tu ne sais plus aller de livre en livre
ni de belle main courir
vers l'écriture sacrée
nul ne donne signe de vie
le sanglier revient comme une hure.

*

Plus vient le sanglier
plus s'annonce une tourbure d'étoiles
mais ciel rouge autour d'un tourbillon d'étoiles
pauvre le sanglier tremble l'arbre verdoyant
agite son frottis de racines feuilles
et la mer pas si loin repose
comme le bébé repose en demi-vie de sa mère
et tout cela vite disparu devant les mots
l'embarras de terribles sangliers rouges
venus de l'espace de ne pas respirer.

Dans le vide d'après les fenêtres
sanglier se tumulte
tu es déjà trop de douleur
dans tes phrases à l'essouffle
mais s'être vivant mis en livre
c'est monter à la source basse du monde
parler bas à la jeune fille
qui souffre d'amour dans le noir
(et tout était jeune et respirait)
le sanglier revient comme une phrase.

*

Mais partir à bord de la fenêtre
faire venir les joies comme des abeilles
autour d'une lumière philosophique
et même si l'univers n'est plus le même
l'univers où tu n'écris plus
Hölderlin passe après tant d'années
me lancer des joies fripes
me donner son fleuve folie
peuplier d'étai au bord d'abois jaunes de Bordeaux
Hölderlin fou de revenir à la source
éloignant le vieux sanglier de la nuit
qui tout respirant sanglote
et je lui dis enfin
les mots d'humaine douleur
les mots retenus
le mot de fenêtre à partir
le jamais dit mot dieu
mais comment lui aussi vivre
sans respiration ?
Le sanglier déboule, comme un vieux malheur.

*

Mais sur ta dévale d'éboulis à nom de vie
abrité des cœurs de femmes odorantes
fières de leur peau croustilleuse comme une bonne mer qui lève
sur ton paysage collines à peu de routes
convient un couvent d'anges étourdis
à troupe et tire d'ailes cassées
et fin fond des survols

à vue cassée culbutant dans ta dévalue magnétique
ils se presque touchent et se serrent heureux
ivres et caquetants et magiques
autour de toi brisé en paquets d'angles
anges à courbes douces qui t'angelottent
allongé sans mesure sous ta mère d'évangile
de bouche à crocs et à sang
ta mère de varech et de peur
et toi déventé devant le port de tes pères
il ne t'est plus de fond de corps
ni creux moite ni tête trouvaille
ni vague porteuse à chaleur de naissance
ni arbre pris au tournis des oiseaux
ni sanglier rouge ni ami
tout décline vers une ligne soleil
tu reposes en toi comme un câlin de bras de l'intérieur
du sang monte dans les yeux
noirs comme une fin de leçon de choses.